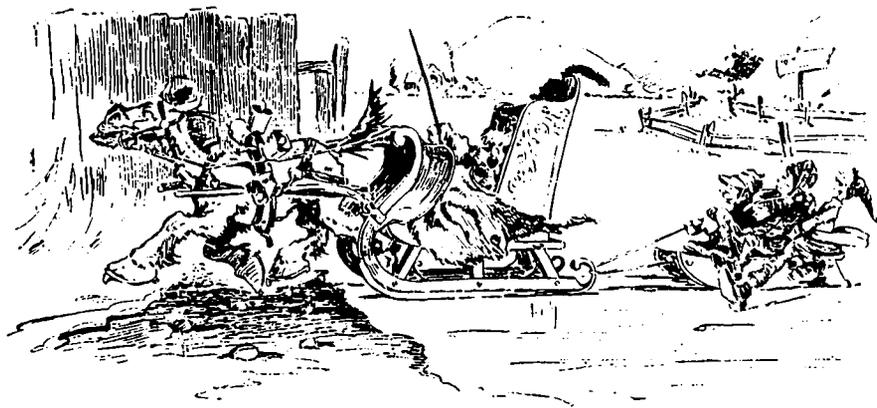


UNE VRAIE CATASTROPHE



I
Ils avaient attelé, au sleigh d'un pauvre habitant, leur équipage particulier et tout allait le mieux du monde quand...

OUI

A mon pays Africain,

Oh ! dis-moi pourquoi tu l'aimes,
Ce sol couvert d'anathèmes
Et qui t'attire, ébloui,
Vers son noir néant de gouffre !
Est-ce parce qu'on y souffre ?
— Oui.

Oh ! dis-moi pourquoi tu l'aimes,
Cette terre que tu sèmes
De tes larmes de banni
Quitté de l'espoir qui leurre !
Est-ce parce qu'on y pleure ?
— Oui.

Oh ! dis-moi pourquoi tu l'aimes,
Ce désert aux landes blêmes
Où ton frère est enfoui
Et rêve son dernier rêve !
Est-ce parce qu'on y crève ?
— Oui.

PAUL MILLANE.

LA PETITE MARQUISE

Je me trouvais, avec quelques amis, sur la plage de Trouville, au moment où passait la comtesse de X... On chuchotait déjà son histoire dans les groupes de baigneurs.

Petite modiste parisienne, elle avait épousé, depuis six mois, le comte de X... — Caprice de vieillard ? dira-t-on peut-être. Pas du tout. Le comte, homme de trente-cinq ans à peine, beau cavalier, très riche, s'en était, un jour, follement épris, et... cela avait fini par un véritable mariage d'amour.

— Moi, dit quelqu'un, j'ai déjà vu ça... ou, plutôt, je l'ai entendu raconter avec preuves à l'appui... C'est, aussi, une histoire sentimentale, un roman très frais ; mais, dans quel cadre tragique !

Il y a quelque dix ans que je connais l'histoire. Elle me revient, maintenant ; la voici.

Les hasards de la chasse m'avaient conduit, un beau jour, à demander l'hospitalité à un meunier normand, tout là-bas, dans un creux, entre Mortagne et Condé-sur-Puisne.

Mon hôte, un bon homme et un gourmet, m'avait fait faire un déjeuner exquis : truites du ruisseau, perdreaux de la lande voisine... et du vin ! oui, du vin... pas du pays, par exemple. Au dessert, il me proposa de me montrer sa galerie de famille...

Je sursautai. Une galerie dans un moulin !

Elle existait réellement, la galerie, et fort belle, ma foi ! Une douzaine de portraits bien brossés : seigneurs de la cour de Louis XIV, marquis et marquises Louis XV et Louis XVI... et, pour clore, à côté d'une petite marquise délicieuse, une bonne fermière en bonnet blanc.

S'arrêtant à ces deux derniers portraits, le meunier me dit :

— La mère et la fille.

Et il continua, répondant à mon regard plus qu'étonné :

— Celle-ci, la fermière, c'était ma mère... Oui, monsieur, je suis le petit-fils de la jolie marquise qui sourit là haut... Attendez ; je vais vous conter la chose en deux mots : tout le pays la connaît ; le premier venu d'ici pourrait vous l'apprendre ; je préfère que ce soit moi.

Voici. Comme vous devez vous en douter déjà par l'âge de ces portraits, l'histoire se passa sous la Terreur.

Le père, la mère et la sœur aînée de la petite marquise, dont le portrait est là, sous vos yeux, venaient d'être arrêtés... Hélas ! en ce temps-là, les choses allaient vite : ils furent, peu après, jugés et exécutés.

La marquise dont il s'agit, — ma grand'mère, monsieur, — ne dut son salut qu'à la fuite. Elle se réfugia, la pauvre orpheline, chez un de ses fermiers, dont elle connaissait le dévouement. Ce fermier était encore un jeune homme ; il avait une trentaine d'années. Sa ferme était voisine du château ; il avait vu naître et grandir la petite marquise et s'était pris d'un bel attachement pour elle... plus que de l'attachement, monsieur, il faut tout vous dire : il aimait la petite marquise, dans le secret de son cœur. Piteux, nous y viendrons plus tard.

Tout troublé devant le bonheur qui lui arrivait, — un bonheur bien périlleux, hélas ! — notre fermier reçut la malheureuse enfant et la cacha de son mieux. Mais un voisin — jacobin farouche — finit par pénétrer le mystère, et il courut dénoncer l'aristocrate et son receleur. Le résultat de cette dénonciation ne se fit pas longtemps attendre. Des forcenés firent le siège de l'humble habitation, et...

Ah ! monsieur, quel épouvantable moment ! — s'exclama le vieux conteur, en s'essuyant le front. — Qu'allait-il advenir ?... La porte va être enfoncée, et la jeune fille sera perdue... On la tuera sur place, peut-être... Inutile, n'est-ce pas, monsieur, de chercher à vous peindre l'affolement des deux infortunés !... Mais voilà que la porte cède ; la pièce est envahie. On se précipite sur les malheureux en poussant des cris... Et quels cris, Seigneur Dieu !... Il me semble les avoir entendus !...

— A mort, l'aristocrate !... A mort !...

L'instant est suprême !...

Une inspiration d'En Haut illumine soudain le front de la jeune marquise. Elle fait signe qu'elle veut parler...

— Citoyens !... — commence-t-elle au milieu des rumeurs...

Cette appellation, inusitée dans une telle bouche, arrête une minute les assaillants... Que va-t-elle donc dire ?

Elle profite vite du trouble qu'elle vient de provoquer...

— Citoyens !... reprend-elle, — que me voulez-vous ? D'où vient votre colère contre moi ? Je suis des vôtres ; je suis votre sœur !...

Interdits, les assaillants la croient prise de folie subite. Quelques-uns d'entre eux parlent de mystification.

La jeune fille devine ce qui se passe dans ces cerveaux surexcités...

— J'ai toute ma raison, — s'écrie-t-elle. — Je vous affirme ici que je ne suis plus une aristocrate ; je deviens une simple citoyenne...

Puis, montrant le fermier :

— Je vous présente mon futur mari !

Son inspiration l'avait bien servie ; la petite marquise venait de trouver le seul moyen de sauver sa tête : épouser un simple citoyen.

Un complet changement s'opère...

— Vive la citoyenne !... Vive le citoyen son époux !...

Le fermier, trop troublé pour prononcer une parole, fléchit les genoux devant la vaillante jeune fille... Mais celle-ci l'arrête, et lui tendant la main droite :

— C'est au pied de l'arbre de la liberté que nous devons être unis ! — s'écrie-t-elle.

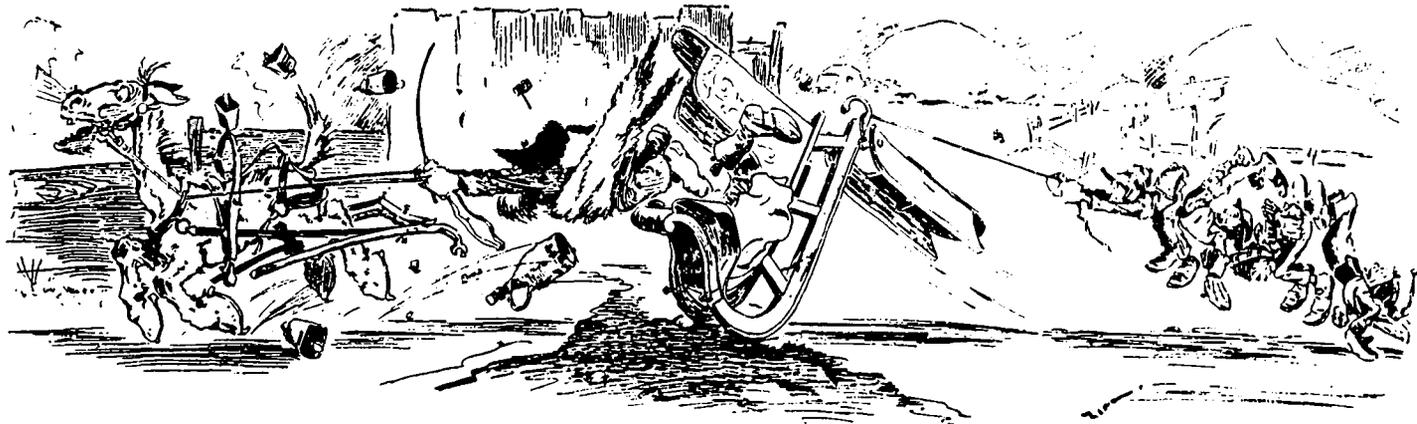
Puis, faisant face à tous :

— Citoyens, nous vous invitons à notre mariage !

A ces mots, d'unanimes applaudissements se font entendre ; les deux jeunes gens sont portés en triomphe...

— Le mariage eut lieu, monsieur, — poursuivit le vieux meunier. — Il

UNE VRAIE CATASTROPHE — (Fin)



II

... un espace dépourvu de neige, produit du dernier dégel, leur a bien fait voir qu'il n'y avait que l'épaisseur d'un cheveu entre le Capitole et la roche Tarpéenne. Une vraie catastrophe, quoi !